



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

45 | 2012
Le quotidien des techniques

Agnès GRACEFFA, *Les historiens et la question franque. Le peuplement franc et les Mérovingiens dans l'historiographie française et allemande des XIX^e-XX^e siècles*

Turnhout, Brepols, 2009, 431 p. ISBN : 978-2-503-53310-0. 70 euros.

Michel Sot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4366>
DOI : 10.4000/rh19.4366
ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012
Pagination : 195-197
ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Michel Sot, « Agnès GRACEFFA, *Les historiens et la question franque. Le peuplement franc et les Mérovingiens dans l'historiographie française et allemande des XIX^e-XX^e siècles* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4366> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4366>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

Agnès GRACEFFA, *Les historiens et la question franque. Le peuplement franc et les Mérovingiens dans l'historiographie française et allemande des XIX^e-XX^e siècles*

Turnhout, Brepols, 2009, 431 p. ISBN : 978-2-503-53310-0. 70 euros.

Michel Sot

RÉFÉRENCE

Agnès GRACEFFA, *Les historiens et la question franque. Le peuplement franc et les Mérovingiens dans l'historiographie française et allemande des XIX^e-XX^e siècles*, Turnhout, Brepols, 2009, 431 p. ISBN : 978-2-503-53310-0. 70 euros.

- 1 La spécificité de l'histoire des Mérovingiens aux XIX^e et XX^e siècles tient à deux facteurs en interaction : une pénurie de sources écrites par rapport aux périodes antérieures (Rome) et postérieure (la « renaissance » carolingienne) ; le très fort investissement de ce moment comme lieu d'origine des États modernes, en particulier la France et l'Allemagne. Le grand intérêt de l'ouvrage d'Agnès Graceffa est de mettre en parallèle systématiquement le « cas français » et le « cas allemand » dans une approche érudite de l'historiographie, entre le Congrès de Vienne et la commémoration du 1 500^e anniversaire du baptême de Clovis (1996). L'analyse très fine de l'historiographie française permet au lecteur français de mieux évaluer la complexité, les méandres et les impasses des analyses de ses prédécesseurs. Mais celle de l'historiographie allemande est pour lui une véritable révélation : largement fondée sur une lecture directe des œuvres elles-mêmes, nourrie de nombreuses références et citations, elle met à disposition une bibliographie raisonnée totalement nouvelle en langue française.

- 2 Après une solide introduction, l'auteure distingue quatre grands moments. 1) Avant 1860, la question du peuplement est essentiellement une question de termes (noms des peuples) pour caractériser des nations. 2) Ensuite la problématique se territorialise (*Siedlungsgeschichte*), avec l'enjeu politique de l'unification allemande et la question des frontières : l'histoire nationale s'écrit en lien avec la géographie, tandis que les éditions critiques de sources permettent de fixer la chronologie (1860-1910). 3) L'expérience de la Première Guerre mondiale divise les historiens autour de la notion de race. Certains remettent en cause les logiques nationalistes tandis que d'autres les confortent et que la montée des extrémismes radicalise des positions exacerbées par le second conflit mondial (1910-1960). 4) Enfin, depuis le milieu du siècle dernier les approches sont profondément renouvelées par les problématiques de l'histoire sociale et la dynamique de l'union européenne : les historiens français et allemands mettent en valeur les phénomènes culturels d'accommodation ou de fusion et répudient les mythologies nationales (1960-1996).
- 3 Le premier moment a vu les historiographies française et allemande s'accorder pour fonder l'identité politique de la nation « sur une sorte de terreau naturel » : Michelet d'un côté, Herder et Fichte de l'autre. Les temps mérovingiens s'inscrivent dans une longue histoire nationale qui remonte aux origines gauloises (Henri -Martin) ou germaniques (Léopold Ranke). Le prisme de la civilisation (Guizot) ou de la *Kultur* (Georg Waitz, anti-Guizot) permet de saisir de manière globale l'ensemble des indices juridiques, linguistiques, littéraires folkloriques et déjà archéologiques que présentent les sources, pour atteindre « l'âme des peuples ». Cela, au moment où la discipline historique devient une science académique instituée.
- 4 Placé sous le signe du territoire, le second moment a été celui de la radicalisation des histoires nationales. Mais la période 1860-1910 est un âge d'or de la médiévistique : c'est le temps des grandes éditions scientifiques, en particulier des *Monumenta Germaniae Historica* d'une part, de nombreuses publications de sources par les chartistes de l'autre, dont beaucoup de volumes font encore autorité. Elles permettent une avancée majeure de la science, notamment en matière de chronologie, parallèlement au développement d'une conception territoriale de la nation, dont le succès du terme de colonisation (*Siedlung*) dans l'historiographie est emblématique. La notion de peuplement remplace celle de *Volksgeist* et l'opposition entre les deux historiographies se cristallise, malgré de constants échanges dans lesquels des personnalités comme Gabriel Monod et Gaston Paris ont joué un rôle important.
- 5 Le troisième moment est placé sous le signe de la race, sans (ou avec) connotation raciste. Il est marqué par l'influence nouvelle des sciences sociales et nous conduit jusqu'à la fin des années 1950. Les deux grands conflits armés ont pu accentuer les clivages historiographiques, mais dès la fin de la Première Guerre mondiale se sont manifestées des volontés de dénationaliser l'histoire du haut Moyen Âge et de réévaluer la culture du Bas Empire qui devient Antiquité tardive. Les bases sur lesquelles s'est développée l'historiographie contemporaine de la question franque (depuis 1960) ont été posées en France dans l'Entre-deux-guerres par trois grands médiévistes : Louis Halphen qui évoque une Europe organisée par l'installation des peuples en « royaumes barbares » ; Ferdinand Lot qui met l'accent sur le rôle des institutions et des princes, de Clovis en particulier, dans la fin du monde antique ; et Marc Bloch qui développe une approche socio-économique soulignant l'importance des invasions et les contrastes de civilisations entre Germains et Romains. Du côté allemand

(et autrichien) l'extraordinaire vitalité de l'historiographie des années 1920, où le Moyen Âge constitue comme « une valeur refuge pour la République de Weimar », est largement récupérée dans les années 1930 où les temps barbares deviennent un lieu privilégié de l'idéologie nazie. La rupture de 1945 permet un retour dans l'« oecumène de l'historien », mais l'historiographie de toute la période apparaît tendue entre volonté d'objectivité scientifique et dérive idéologique. L'auteure donne ici une analyse minutieuse de cette historiographie allemande très diverse et complexe. S'ajoute à cette complexité l'ignorance réciproque, les contacts entre historiens français et allemands ont presque totalement cessé, comme les traductions.

- 6 Le quatrième moment est celui de l'historiographie d'aujourd'hui ou presque. Il s'ouvre en même temps que les réalisations d'union européenne à partir d'un noyau franco-allemand dans les années 1960, placé sous le signe de l'histoire culturelle et marqué par la fin des idéologies nationales. C'est ici qu'il faut parler de « bibliographie raisonnée » dont les historiens du XXI^e siècle peuvent tirer un profit immédiat. Pour la recherche française, en accord avec son homologue allemande, la question franque n'est plus liée à un enjeu national ou territorial : son historicité s'appréhende en termes politiques, sociaux et culturels. En Allemagne, trois tendances majeures se sont affirmées : une restructuration institutionnelle avec Reinhard Wenskus et le Cercle de Constance ; une approche plus historicisante et romaniste, avec Eugen Ewig et Karl Ferdinand Werner ; et une alternative germaniste centrée sur la question des élites avec Gerd Tellenbach et ses disciples. Mais place aussi est faite ici à l'histoire en Allemagne de l'Est, qui se définit par rapport au marxisme. Un des apports fondamentaux de l'historiographie allemande sur le plan conceptuel est la notion d'ethnogenèse, ardemment discutée.
- 7 Cette recension nécessairement allusive ne rend pas compte de l'extrême richesse d'un livre qu'il convient de lire à la fois pour les grandes lignes que nous avons essayé d'indiquer ici et, peut-être surtout, pour la richesse quasi encyclopédique des informations qu'il donne sur la production française et allemande pour l'histoire des Francs et plus largement du passage de l'Antiquité au Moyen Âge, mis en perspective depuis deux siècles.